

OLIVIER TWIST

PAR CHARLES DICKENS

Il n'y avait dans la cellule qu'un misérable va-nu-pieds qui avait été arrêté pour avoir commis le crime de jouer de la flûte sans patente, et qui, une fois son attentat contre la société clairement prouvé, avait été bel et bien condamné par M. Fang à un mois d'emprisonnement dans une maison de correction; M. Fang avait ajouté cette remarque plaisante et pleine d'ironie, que, puisqu'il avait de si bons goûts, il lui serait bien plus salubre de le laisser aller à tourner le moulin qu'à souffler dans une flûte. Le prisonnier, tout entier aux regrets que lui inspirait la perte de sa flûte, confessa au procureur de l'Etat, ne répondit pas à Nancy; elle passa à la cellule suivante et frappa à la porte.

« Qu'est-ce? demanda une voix faible et tremblante. — Y a-t-il un petit garçon? dit Nancy d'un ton larmoyant.

— Non, répondit la voix; que Dieu l'en préserve! »
Celui qui parlait ainsi était un vagabond de soixante-cinq ans, qu'on avait mis en prison pour n'avoir pas joué de la flûte, ou, en d'autres termes, pour avoir méprisé dans la rue au lieu de faire quelque chose pour gagner sa vie. Dans la troisième cellule était un autre individu, condamné aussi à l'emprisonnement pour avoir vendu des casseroles sans permis, et pour avoir par conséquent cherché à gagner sa vie au détriment du timbre. Comme aucun de ces criminels ne répondait au nom d'Olivier, ni ne pouvait en donner des nouvelles, Nancy alla droit à l'agent de police au gilet rayé dont nous avons déjà parlé, et, avec des sanglots et des lamentations dont elle augmentait l'effet en agitant sa clef et son panier, elle réclama son cher petit frère. « Il n'est pas ici, ma chère, dit l'agent. — Où est-il? s'écria Nancy d'un air égaré. — Le monsieur l'a emmené, répondit l'agent. — Quel monsieur? Oh! mon Dieu! Quel monsieur? cria Nancy. Pour répondre à ces questions incohérentes, l'agent informa la pauvre sœur éplorée qu'Olivier était tombé évanoui dans le bureau de police, qu'il avait été renvoyé de la plainte parce qu'un témoin avait prouvé que le vol avait été commis par un autre, et qu'il avait été emmené sans connaissance, par le plaignant, à la maison de ce dernier, qui devait être

du côté de Pentonville; car ce nom avait été prononcé en donnant l'adresse au cocher. La jeune femme, dans un état affreux d'anxiété, regagna la porte en chancelant. Puis tout à coup, prenant sa course, revint à la demeure du juif par le chemin le plus détourné. M. Guillaume Sikes n'eut pas plus tôt connu le résultat de la démarche de Nancy, qu'il appela vite son chien, mit son chapeau et sortit précipitamment sans perdre son temps à dire adieu à la compagnie. « Il faut que nous sachions où il est, mes amis; il faut le retrouver, dit le juif avec émotion; Charlot, tu vas aller partout à la découverte, jusqu'à ce que tu en rapportes des nouvelles. Nancy, ma chère, il faut qu'on me le trouve; je m'en rapporte à toi, à toi et au Maitois, sur la marche à suivre. Attendez, attendez, ajouta-t-il en ouvrant un tiroir d'une main tremblante; voici de l'argent, mes amis. Je fermerai boutique ce soir; vous savez toujours bien où me trouver; ne restez pas une minute, pas un instant, mes amis! » En parlant ainsi, il les conduisit jusque sur l'escalier, puis, fermant soigneusement la porte à double tour et la barricadant derrière eux, il tira de sa cachette le coffret qu'il avait involontairement laissé voir à Olivier et se mit avec précipitation à cacher sous ses vêtements les montres et les bijoux qu'il contenait. Un coup à la porte le fit tressaillir au milieu de cette occupation :

« Qui est là? s'écria-t-il vivement et avec effroi. — C'est moi! répondit le Maitois à travers le trou de la serrure. — Eh bien! qu'y a-t-il? dit le juif avec impatience. — Nancy demande s'il faut le conduire à l'autre logis, dit le Maitois à voix basse. — Oui, répondit le juif; n'importe où on le trouvera. Trouvez-le, trouvez-le, voilà l'important. Je saurai bien ensuite ce que j'aurai à faire, n'avez pas peur. » Le Maitois marmotta quelques mots et descendit l'escalier quatre à quatre pour rejoindre ses compagnons. « Jusqu'ici il n'a pas jéré, se dit le juif en reprenant sa besogne. S'il a l'intention de nous livrer chez ses nouveaux amis, il est encore temps de lui couper le sifflet. »

CHAPITRE XIV

DÉTAILS SUR LE SÉJOUR D'OLIVIER CHEZ M. BROWNLOW. — PRÉDICTION REMARQUABLE N'EN CERTAIN M. GRIMWING SUR LE PETIT GARÇON, QUAND IL PARTIT EN COMMISSION. Olivier revint bientôt de l'évanouissement que lui avait causé la brusque exclamation de M. Brownlow; celui-ci et Mme Bedwin évitèrent soigneusement de regarder le tableau, et la conversation ne roula ni sur l'histoire, ni sur l'avenir mais seulement sur des sujets propres à le distraire sans l'impressionner. Il était encore trop faible pour se lever pour déjeuner; mais quand il descendit le lendemain dans la chambre de la femme de

chambre, son premier mouvement fut de jeter un regard avide sur le murailleur, dans l'espoir de revoir la figure de la belle dame; son attente fut trompée: le portrait avait disparu. « Ah! vous voyez, dit la femme de charge en remarquant le coup d'œil d'Olivier, il n'est plus là. — Je le vois, madame, répondit Olivier en soupirant. Pourquoi l'a-t-on enlevé? — On l'a dérobé, mon enfant, reprit la vieille dame, parce que M. Brownlow a dit que la vue de ce portrait paraissait vous faire mal, et retarderait peut-être votre guérison. — Oh! non, madame, elle ne me faisait pas mal, dit Olivier. Je l'aimais tant! — Bah! bah! dit la vieille dame avec gaieté; dépêchez-vous de vous bien porter, mon ami, et on le remettra à sa place. Je vous le promets. Maintenant, parlons d'autre chose. » Olivier ne put obtenir pour le moment d'autres détails sur le portrait en question, et la vieille dame avait été si bonne pour lui pendant sa maladie qu'il tâcha de n'y plus penser; il écouta attentivement une foule d'histoires qu'elle lui conta sur une belle et bonne sœur qu'elle avait, laquelle avait épousé un beau et brave homme, avec lequel elle habitait la campagne; sur son fils, commis d'un négociant dans les Indes, lequel était aussi un brave jeune homme et lui écrivait quatre fois par an de si belles lettres, que les larmes lui venaient aux yeux rien que d'en parler. Quand elle se fut étendue longuement sur les perfections de ses en-

fants et sur les qualités de son excellent mari, qui était mort, le pauvre cher homme, juste depuis vingt-six ans, il fut temps de prendre le thé. Après le thé, elle se mit à montrer le cribbage (1) à Olivier, qui l'apprit du premier coup. Ils jouèrent avec le plus grand sérieux, jusqu'à ce qu'il fut temps pour le jeune convalescent de prendre un peu de vin chaud détrempé d'eau et une tranche de pain grillé avant de se mettre au lit. Ce furent d'heureux jours que ceux de la convalescence d'Olivier; autour de lui, tout était si tranquille, si propre, si soigné, on avait pour lui tant de bonté et d'affection, qu'à partir de la vie bruyante et agitée qu'il avait menée, il se trouvait dans un vrai paradis. Dès qu'il eut assez de force pour s'habiller, M. Brownlow lui donna des vêtements neufs, une casquette, des souliers. On dit à Olivier qu'il pouvait disposer à sa fantaisie de ses vieux habits; il les donna à une servante qui avait eu pour lui beaucoup de bonté, en la priant de les vendre à quelque juif et de garder l'argent pour elle. Elle ne se le fit pas dire deux fois, et Olivier, en voyant de la femme du salon le juif rouler ces vêtements, les mettre dans son sac et s'éloigner, éprouva un vif sentiment de joie en songeant qu'il ne les reverrait plus et qu'il n'avait plus à craindre de les remettre. C'était, il faut le dire, d'affreux haillons, et Olivier ne s'était jamais vu habillé de neuf.

(1) Sorte de jeu de cartes usité en Angleterre.

Tout offert à toute personne, qui après avoir essayé la **Pilule Jeanne**, n'aura pas été instantanément soulagée et en suite radicalement guérie. Ce précieux remède ne s'adresse qu'aux maladies de la poitrine et de la gorge, telles que :

TOUX BRONCHITE CATARHE ASTHME OPPRESSION ENROUENEMENT INFLUENZA

PRIX de la BOITE : 1.50

Envoi franco contre mandat de 1.50 adressé à M. MAERTEN, pharmacien-Préparateur à Dunkerque.

LILLE (grat.) F. Dupont, Droguiste, Bd de la Liberté. — (détail) : Gobert, rue Esquermoise; Bateau, rue Royale; Leclercq, Grande-Place; Brunan, rue Nationale. — ROUBAIX : De la Barre, rue Inkermann, Delerra, Grande-Rue.

500 FR

DÉPOSITAIRES

Armentières, pharmacie Doreau; Baisieux, pharmacie Doreau; Calais, pharmacie Sarrat, place d'Armes; St-Pierre-les-Calais, ph. d'Armes; Cambrai, pharmacie BOISTRAUX; Croix, pharmacie TOUSSAINT; Denain, pharmacie BULTZ; Douai, pharmacie BULTZ; Frennes, pharmacie BULTZ; Lens, pharmacie FAUVER; Valenciennes, pharmacie TRANOY; Tourcoing, ph. OLIVIER, place Notre-Dame; Valenciennes, phar. MARGUERIT, r. de Mons, 69.; Arras, DREUX; Orchies, SAJOT; Anzin, SOLAU; Douchateau le Queenois; Béthune, ANSEL; Hénin-Liétard, LUQUET; Boulogne, BOULANGER.

et dans toutes les bonnes pharmacies

TOUS NOS LECTEURS VOUDRAIENT LIRE

LES RODINS DE PARIS

Grand Roman documentaire illustré par Germain BOULAIS

Aperçu des principaux chapitres: Le viol de Manette Hochoux par l'abbé Houtrel. — L'œuvre de Paay. — L'échec de Manette Hochoux. — Chez M. Poulet, avocat cléricale. — A la Cour d'assises. — Un jésuite de robe courte qui administre à la fois les biens des couvents et la Caisse d'épargne d'une ville saine, tout en présidant aux destinées d'une grande Compagnie minière. — L'union des Communautés religieuses. — Vente des produits religieux: vin des poitrinaires, etc. — Dans le boudoir de Brigitte: les bijoux que lui donne l'abbé. — Escamotage d'un cadavre par la Supérieure des Alphonssines de St-Amand-les-Eaux; le Testament. — A l'Orphelinat des jeunes apprenties de Boulogne-sur-Seine. — La Gaule illustrée. — Vols commerciaux. — L'égout des trois vicaires. — L'agence matrimoniale St-Joseph. — Quêtes, Tombolas. — Vente de charité. — Fêtes diverses. — La Bande noire. — Bon-pour-tout d'amour. — Ce que l'on imprime dans un orphelinat. — La garçonnade de l'abbé. — Les drames de l'Archevêché. — La plus belle affaire de publicité du XIX^e siècle. — Lourdes. — Ce que n'a pas dit Zola. — Mariage d'une miraculée avec un orphelin; l'abbé Fréleux, fournit la clé... et l'enfant. — A la ville d'Avray. — L'œuvre de son Beccario, etc., etc.

Demandez les Rodins de Paris à tous nos vendeurs. Dépositaire pour le Nord et le Pas de Calais: Syndicat des marchands de journaux, 21, rue de Béthune, Lille.

REPEUPLEMENT DES CHASSES

Louis CONCÉDIEU & Co

Propriétaire de la Grande Lapinerie de l'Eure VIEIL-EVREUX (Eure)

800.000 Hectares de Forêts et Parcs DANS 10 DÉPARTEMENTS

Tous Gibiers sauvages. — Rien de la Sarthe

600 niches grillées pour recevoir le trop-plein des forêts. 500 niches pour Lièvres sauvages; 200 volières pour Faucons pris au bois; 1 000 volières pour 3 ou 4 000 couples de Perdrix grises et rouges.

Lapins de garenne, Cerfs, Chevreuils, etc., etc.

Seul établissement fournissant toute l'année Gibier vivant de toute espèce, avec permis ministériel et toutes formalités remplies

POLICLINIQUE DE LILLE

16, rue de Pas

CONSULTATIONS GRATUITES

MAGASIN DES TROIS-HUIT

192, Rue Montmartre, PARIS

CHOCOLAT, TAPOCA, SAVON, PAPIER A CIGARETTES & MONTRES

DES TROIS-HUIT PARTI OUVRIER

CLEMENT DELCLUZE

28, Rue de Fives, LILLE

Représentant pour le département du Nord

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouenneries, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poterie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

5	50	1	fr. par
10	100	2	» 10
15	150	3	» 15
20	200	4	» 20

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Institutions, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES.

Maisons de Vente: à ROUBAIX, rue du Collège, 148. à TOURCOING, rue de Gand, 24.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

60, rue de Tournai, 60

LILLE

HOTEL

Victor DEPLANCE

Chambres très confortables

CAFÉ DES VOTABLES

Commandé aux Voyageurs de Commerce.

LA FRANÇAISE

Maison Spéciale

94, Rue d'Artois LILLE

ARTICLES

DE Roubaix-Tourcoing

ET Reims

TISSUS EN SOLDE

DRAPERIES

D'ELBEUF & DE SEDAN

Mercerie

Lainages

et Bonneterie

Maison Spéciale

36, Rue d'Artois LILLE

LA FRANÇAISE

FOULARDS & CRAVATES-CORSETS

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS

La Cie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public comme cela se fait à Lille, des compteurs à paiement préalable pour la vente du Gaz au détail; ces compteurs permettent d'obtenir, à tout instant, du Gaz au moyen d'une pièce de dix centimes (voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient 225 litres de gaz, est comprise la location du branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils; moyennant ce prix, le placement des compteurs et de la distribution de Gaz se fera donc sans frais.

La Révoltée

PAR GEORGES MALDAGUE

DEUXIÈME PARTIE

On jour montra l'avenue Montaigne, de l'autre côté de la place. Il fallait traverser encore! Comment ferait-elle, cette fois? Les véhicules arrivaient en tous sens; et y en avait bien plus que là-bas! Ce fut un contrôle d'omnibus qui, entre le passage de deux voitures, les mit de l'autre côté, devant l'hôtel où ils allaient, et qui faisait l'angle. Simone fit manœuvrer le bouton de la porte, et se pencha vers Pauline, pendant que Pauline s'efforçait de tenir ses cheveux en repos. Instant, assis sur son derrière, la langue pendante, fixant ses yeux brillants comme deux escarboucles, dans ses poils humides, sur cette masse noire en chape,

— Madame désirerait-elle boire une tasse de lait de chèvre. Elle était, comme la première, prononcée par Mlle Berthe, la femme de chambre de la comtesse de la Roche. Mlle Berthe refermait la fenêtre, tout en tournant la tête vers une chaise longue sur laquelle se trouvait étendue, dans un long peignoir bleu de ciel, une jeune femme aux magnifiques cheveux blonds, au visage pâle comme un lis, affiné, amaigri, éclairé par deux yeux bleu foncé, qui paraissaient immenses. Depuis des mois, la comtesse Huguette n'avait pas posé un pied sur le parquet. Elle ne quittait son lit que pour sa chaise longue, et sa chaise longue pour son lit, transportée de l'un à l'autre par son mari le matin et le soir. Elle en avait pour deux mois encore de cette vie. Car le comte de la Roche aurait bientôt un héritier. Le commencement de la grossesse devait être pour la jeune femme excessivement pénible. Elle restait tout à fait alitée pendant plusieurs semaines. Et les médecins déclaraient qu'il lui fallait demeurer allongée jusqu'à la fin du neuvième mois, si elle tenait à ne pas faire une fausse-couche, ce qui pourrait être très grave pour elle. Elle s'avertissait le mari qu'ils ne croyaient pas, du reste que, même avec ces précautions, la jeune femme arrivait à

— Alors, je rappelle le marchand... Pourvu qu'il ne soit pas loin. Et Berthe rouvrit la fenêtre, pour se pencher sur la barre d'appui. Mais le père était toujours là. La femme de chambre s'aperçut seulement que le gaz n'était pas en train de débiter le lait de ses chèvres, toutes liées l'une à l'autre et ne paraissant pas habituées du tout au va-et-vient des rues de Paris. Les deux paquets noués au bout de son bâton, le panier que tenait à son bras la femme parlementant comme lui avec le concierge sorti sur le trottoir, la renseignements. Ce gens-là avaient l'air de nouveaux débarqués. En quête de renseignements, ils heurtèrent sans façon à la première porte venue. La discussion entre eux et le suisse préposé à la garde de l'hôtel paraissait assez vive. Elle monta aux oreilles d'Huguette, à qui il sembla distinguer quelques mots d'un patois connu. — Berthe appela-t-elle avec une certaine impatience. — Madame! fit la soubrette, se tournant encore vers sa maîtresse. — Qu'y a-t-il donc? — Ce sont des campagnards qui ne font que d'arriver à Paris... Ils ont une dizaine de chèvres, avec eux, des bêtes magnifiques... et un chien affreux qui ressemble au diable... — Bien, que venent-ils?